



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume IV.

Montréal, (Bas-Canada) Février, 1860.

No. 2.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie : Les Amis, par M. A. de Puibusque.—Le Roi des Aulnes, par M. J. Lenoir.—SCIENCE.—Comptes-rendus des Cours Publics : Cours d'Histoire du Canada à l'Université Laval, par M. l'abbé Ferland, rapporté par M. Casgrain, élève de l'Université (suite).—Histoire Naturelle : Ornithologie Canadienne, par M. J. M. Lemoine.—Découverte d'une nouvelle planète entre Mercure et le Soleil, par M. l'abbé Moigno.—EDUCATION.—Pédagogie : Méthode pour donner de l'attention, par Claude Fleury.—De l'enseignement de la musique, par M. E. Blain.—Vers à apprendre par cœur : Distiques Moraux, imité du Latin de Muret.—Sujet de composition : L'homme qui sait lire et écrire, par Emile Souvestre.—Exercices de Grammaire.—AVIS OFFICIELS : Séparation et Annexion de municipalités scolaires.—Nomination de Commissaires d'école.—Diplômes accordés par les Bureaux d'Examineurs.—Dons offerts au Département.—EDITORIAL : Cours publics de l'École Normale Jacques-Cartier.—Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique du Bas-Canada, pour 1858.—Extraits des Rapports des Inspecteurs des écoles (suite).—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes : Paris, Baltimore, Montréal.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Lettres.—Bulletin des Connaissances Utiles.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

LES AMIS.

—
APOLOGUE.

Quand le soleil moins chaud, vers le déclin du jour,
Sur mon petit jardin s'étend avec amour,
Ma serre est mon boudoir ; c'est là que je repose.
Deux beaux chardonnerets à l'œil noir, au bec rose,
Gazouillent sur ma tête, enivrés du rayon
Qui glisse dans leur cage et dore leur mouron ;
Leurs chants sont aussi gais et plus bruyants encore
Que ceux de l'alouette au lever de l'aurore ;
Pour elle, le bonheur n'est qu'aux plaines des cieus ;
Sous des barreaux de fer il vient briller pour eux.
Captifs sans le savoir, leur naïve ignorance
D'aucun plaisir perdu ne regrette l'absence,
La liberté, pourtant, est chère à tous les cœurs ;
Tel même qui l'ignore en rêve les douceurs ;
Dans le vague des airs on la sent, on l'aspire ;
C'est l'invisible fleur dont l'odeur nous attire,
L'un de mes deux oiseaux (le plus jeune je crois),
Qui, de près ni de loin, ne vit jamais les bois,
Les chercha l'autre jour en désertant sa cage
Ouverte trop longtemps pour les soins du ménage ;
Mais bientôt l'amitié qui restait en prison
L'arrêta dans son vol ; de buisson en buisson,
Appelant, s'agitant, il revint vers son frère,
Comme le voyageur qu'un retard désespère ;
Un étrange babil confondit les deux voix ;
Des deux côtés, sans doute, on luttait à la fois.
Or, ce fut vainement que le jeune infidèle
Fit mine en s'éloignant de fuir à tire-d'aile,

Son aîné tint si bon qu'il ne put l'entraîner,
Il fallait le rejoindre ou bien l'abandonner ;
Au malheur d'être seul préférant l'esclavage,
Sans tarder plus longtemps il rentra dans la cage.
Dieu sait tout ce qu'on dit pour fêter ce retour !
On le chantait encore à la chute du jour.

Un vieillard, mon voisin, qui vit tout ce manège,
Me dit : " J'avais, hélas ! deux amis de collège
Qui, jusqu'au grand départ, devaient vivre avec moi ;
Ils me l'avaient promis, et j'étais plein de foi ;
L'un courut aux honneurs ! adieu l'indépendance ;
L'autre pour la fortune abandonna la France ;
Tout à mes souvenirs, j'ai longtemps espéré ;
Mais dans notre village aucun d'eux n'est rentré ! "

ADOLPHE DE PUIBUSQUE.

BALLADE.

LE ROI DES AULNES.

Imité de l'allemand de Goëthe.

Qui voyage si tard par le vent et la nuit ?
C'est un enfant avec son père.
Un cheval les emporte à travers la bruyère.
L'enfant ferme les yeux et tremble au moindre bruit.

— Pourquoi donc, ô mon fils, caches-tu ton visage ?
La lune luit ; aurais-tu peur ?
— Regarde ! enveloppé d'une blanche vapeur,
Le Roi des Aulnes vient là-bas, par le rivage !
— Mon fils, je ne vois qu'un nuage !

" Cher petit enfant, doux trésor,
" Viens avec moi, viens, viens, je t'aime !
" Ma mère porte un diadème !
" Tu seras son bonheur suprême.
" Elle a des fleurs sans nombre et de beaux jouets d'or ! "

— Entends-tu ce qu'il dit ? Père, prête l'oreille !
— Je n'entends que le bruit du vent qui se réveille !

" Veux-tu venir ? Veux-tu venir ?
" Mes filles sont jeunes et belles.
" Tu pourras m'aimer avec elles ;
" Et, quand viendront tes nuits nouvelles,
" Elles auront des chants sereins pour t'endormir ! "

— Oh ! ses filles sont là, dans le passage sombre !
— Du saule aux rameaux gris, enfant, ce n'est que l'ombre !

" Que ton charmant visage est doux !
" Je t'aime ! Ange, veux-tu me suivre ?